

Pèlerinage breton à la Sainte Montagne de l'Athos

30 avril au 07 mai 2015

Cette année nous sommes partis à cinq bretons, dont quatre marins ou anciens marins. Nous avons pris l'avion vers midi de Beauvais pour arriver à Thessalonique vers 16h00, heure locale. Le temps de traverser l'aéroport et nous nous décidions de rejoindre Souroti par taxi. Nous aurions été déçus de ne pas visiter notre père Païssios... Au monastère Saint-Jean-le-Théologien nous avons pu ainsi vénérer Saint Païssios-l'Athonite dans sa tombe et les reliques de Saint Arsène-de-Cappadoce. Puis nous avons gagné Thessalonique en bus. Il est encore temps pour un premier pèlerinage à la basilique de Saint Dimitrios d'y vénérer les reliques du saint et celles de sainte Anissy. Le soir, alors que nous attablons sur la terrasse d'un petit restaurant, nous y rencontrons le père Daniel Le Hir, d'origine brestoise ! Thessalonique est pourtant une grande ville, la seconde métropole de Grèce... Le lendemain, vendredi 1^{er} mai, nous avons le temps de nous rendre à nouveau à Saint-Dimitrios puis jusqu'à l'église métropolitaine pour y vénérer les reliques du saint archevêque Grégoire Palamas (qui fut moine athonite à Vatopaidi). Ensuite nous nous positionnons, au bon arrêt non loin de notre hôtel, afin de prendre le bus pour la gare de Chalcidique, en vain !

Oui, en vain, car étonnés de ne plus voir de bus à notre station alors que d'habitude ils se suivent sans interruption, nous scrutons l'horizon et comprenons qu'ils sont détournés sur une autre avenue par la police . C'est le 1^{er} mai et d'importantes manifestations se préparent. Malgré nos efforts pour trouver un bus, nous devons quitter Thessalonique en taxi et arrivons à la gare de Chalcidique juste pour le départ du bus à destination d'Ouranopolis. Cette année nous nous arrêtons à Ierissos, port de départ pour l'Athos beaucoup moins fréquenté.

Le samedi matin, nous prenons la mer à 08h40 sur le « Panagia » après avoir obtenu notre diamonitirion (passeport por l'Athos). Nous arrivons directement à Vatopaidi vers 10h00 et pouvons rencontrer notre bon père Constantin. J'ai la joie de croiser aussi dans une coursive le bon père roumain Daniil...

C'est curieux, dans ce monastère nous sommes toujours accueillis comme des frères ; on ne s'est pas vu depuis des mois ou une année, on a l'impression de s'être quitté la veille...

Vêpres à 16h30, repas, seconde rencontre avec le père Constantin qui nous fait visiter le monastère et vénérer les saintes reliques : un grand bout de la Vraie Croix, la ceinture de la Mère de Dieu, la croix de saint Constantin, le crâne et l'oreille de saint Jean Chrysostome, le crâne de saint Grégoire le Théologien, celui du saint moine de Vatopaidi découvert dans la position de la prière, lors de la rénovation du monastère (un saint parfum avait alors embaumé les lieux),

Puis, office de 21h00 à 24h00.



Avec notre bon père Constantin, à Vatopaidi

Dimanche 03 mai, après la Liturgie pontificale célébrée à 6h00 et le repas, nous prenons le bateau pour le monastère de Stavronikita. Nous souhaitons y rencontrer le hiéromoine français Ambroise. Celui-ci n'étant pas disponible, nous quittons en fin de matinée ce monastère particulièrement calme et paisible. Nous entreprenons de rejoindre à pied le monastère de Vatopaidi. Mais le chemin est difficile et notre frère Jean-Claude fait demi-tour et retourne à Stavronikita ; sa santé ne lui permettrait pas un parcours à pied aussi difficile. Il a vécu de grosses épreuves quelques mois auparavant et on peut le considérer comme un miraculé. Il ne faut pas abuser... Nous décidons de le reprendre le lendemain en bateau sur la route d'Iviron. Nous passons par le monastère du Pantocrator, et apercevons, non loin, le skite Saint Elie. Il fait très chaud, après un petit chemin difficile nous prenons une route poussiéreuse toute en montée... Tout le monde souffre, d'autant plus que nous avons épuisé nos réserves d'eau. Nous marchons à distance les uns des autres et en silence, pour respecter l'esprit de prière voulu pour ce pèlerinage. Nous nous efforcerons de respecter cette règle tout au long de notre séjour sur la Sainte Montagne. Après une marche de quatre heures nous parvenons à notre monastère de Vatopaidi, épuisés mais heureux, pour la célébration des vêpres... Le repas et la vénération des reliques. Le lendemain matin, lundi, après les offices à 04h00, la Liturgie à 08h00 et le repas j'ai l'opportunité de rencontrer le troisième français de Vatopaidi le moine de Grand habit Justin. Puis nous arrivons à intercepter l'higoumène Ephrem pour recevoir sa bénédiction. Malheureusement nous ne revoyons pas notre bon père Constantin, la veille déjà il était malade, fiévreux, mais malgré son état il avait souhaité nous recevoir et nous faire la visite des icônes miraculeuses du monastère. A 10h00, nous prenons le bateau à destination du monastère d'Iviron. Au moment d'embarquer, surprise ! Je croise un ami prêtre de Roumanie qui, lui, débarque, le père Ioan que j'ai connu en 2000 lorsqu'il était le

prêtre de Iasi (le petit Iasi, près de Fagaras, pas la grande métropole de Moldavie ; mais notre bon père, avec beaucoup d'humour, aimait à se présenter comme le prêtre de Iasi.....) ; nous nous embrassons comme du bon pain, échangeons un peu, puis chacun poursuit son chemin de pèlerin. Un bref arrêt à l'arsanas du monastère de Stavronikita nous permet de récupérer notre frère Jean-Claude et de recevoir la bénédiction du hiéromoine Ambroise qui a eu la bonté de nous attendre sur le quai.



Débarqués au monastère d'Iviron, nous y vénérons la célèbre icône miraculeuse puis nous partons à pied par les petits sentiers muletiers en direction de Karyès, chemins bien sûr tout en montée.... Jean-Claude trouve un véhicule qui l'emmène à Karyès. Nous faisons une première halte à l'ermitage de Saint Païssios où nous rencontrons le père Elias, puis une seconde halte chez l'Ancien Gabriel, connu comme étant un « nouveau Païssios ». Nous y rencontrons un moine de ses voisins qui nous donne une mystérieuse parole sur l'unité des Eglises. Nous arrivons enfin à Karyès avec le souhait de gagner le monastère de Saint Panteleïmon afin d'y vénérer les reliques de Saint Silouane, mais ce n'est pas facile : pas de bus. Il y en a bien un mais il s'agit d'un pèlerinage organisé et il est plein ; comme j'insiste un peu, on me répond d'attendre.



Chez l'Ancien Gabriel

Et puis tout à coup, tout va très vite, le responsable du pèlerinage m'interpelle « montez tout de suite, le bus part ! », nous avons à peine le temps de monter que le bus quitte Karyès pour Daphni, le port de la Sainte-Montagne. Problème, il manque l'un de nous, Nicolas. Soit nous l'attendons et faisons le choix de faire la route à pied mais ceci n'était guère envisageable avec notre frère Jean-Claude, soit nous l'abandonnons entre les mains de la Providence, ce qui fut mon choix. Mon pèlerinage en solitaire en 2013 m'avait montré que la Mère de Dieu n'abandonne jamais un pèlerin dans son Jardin... La Providence est toujours au rendez-vous. Et c'est bien ce qui s'est passé pour Nicolas, mais il va lui-même relater son aventure (voir annexe), une belle expérience de la Providence et de la Protection de la Mère de Dieu.

Le bus nous mène à Daphni puis nous prenons un mini-bus qui nous arrête à l'embranchement du petit chemin qui doit nous mener à Saint-Panteleimon. Nous arrivons au monastère, immense, un véritable village, une cité. Mais personne à l'accueil, attente. Un moine passe qui nous invite à aller aux vêpres, j'y vais tandis que Jean-François et Gabriel reprennent le chemin pour aider Jean-Claude, ralentit depuis qu'un pèlerin lui a écrasé un pied. De retour à l'accueil, nouvelle attente, le groupe est de nouveau réuni et la faim nous gagne... Un moine arrive enfin, mais nous ne sommes pas attendus. Heureusement, j'ai apporté un double de mes courriers, mais ce n'est pas suffisant. Et puis tout d'un coup la situation se débloque et on nous ouvre un immense dortoir. Par contre pour le repas, c'est trop tard... Nous cherchons le tombeau de Saint Silouane, but principal de notre passage à Saint-Panteleimon, mais en vain, l'église qui l'abrite est fermée. Un peu de repos et nous nous levons à 02h30 pour les offices qui débutent à 03h00 : mesonytikon, orthros, heures, les chants sont magnifiques, "le Ciel sur la terre",

mais nous devons quitter la très belle église avant la Liturgie pour prendre un bateau à 07h00 qui va nous ramener à Daphni. Le chien de Nicolas est là sur le quai; c'est la première fois que je vois un chien sur l'Athos, beaucoup de chats, oui, mais les chiens doivent être rares. Lorsque le bateau s'éloigne de l'arsenas, nous l'apercevons qui remonte vers la sortie du monastère.

De Daphni nous embarquons sur un autre navire à destination de Néa-Skiti. Nous y rencontrons le Geronda Bénédikt et le hiéromoine Gavril qui nous accueillent et nous répartissent; les quatre compagnons vont loger à la calyva Kyriou tandis que je vais loger chez l'Ancien Bénédikt. Nous retrouvons l'ambiance particulière de cette partie de la Sainte Montagne où le seul bruit de moteur est celui, lointain, du bateau qui passe deux à trois fois par jour. Les transports se font à dos de mules, mais nous nous déplaçons à pied, par les petites ruelles qui relient les différentes communautés formant le skite. Et enfin, nous pouvons manger ! et refaire nos forces. Les moines, comme souvent les habitants de l'Athos, s'intéressent à notre situation d'orthodoxes français (gaulois).



Néa-Skiti

Lors de notre premier pèlerinage paroissial à la Sainte Montagne de l'Athos en mai 2014 nous avons fait halte au skite Sainte Anne, pour honorer la patronne de la Bretagne mais également pour chercher le tombeau de Joseph l'Esychaste (1898-1959). Il n'était pas loin mais nous ne l'avions pas trouvé. La vie de ce saint moine athonite est exceptionnelle, sans doute comme le vie de tout

saint homme, mais celle-ci revêt deux caractéristiques importantes pour nous : d'une part, par le témoignage d'une vie spirituelle hors norme parsemée d'expériences mystiques étonnantes à notre époque rongée par le rationalisme, d'autre part, par le fait justement qu'il soit un contemporain, car sa vie sur terre s'achève en 1959. Il y a donc là un message particulier du Dieu Vivant pour les chrétiens de notre époque. Ces caractéristiques m'ont tellement porté à l'admiration et à la dévotion que je l'ai surnommé le Lion de l'Athos tant il est véritablement un lion spirituel, par son courage et son acharnement dans le combat spirituel, et que d'ailleurs il ressemble à un lion...

Cette année, à l'occasion de notre second pèlerinage paroissial à la Sainte Montagne, nous nous sommes donc rendus directement à Nea Skiti et avons trouvé le tombeau de l'Ancien Joseph l'Esychaste, situé dans une petite chapelle en contre-bas d'une calyve, face à la mer. Nous y avons célébré un office, puis chaque pèlerin a eu le loisir d'y retourner individuellement.

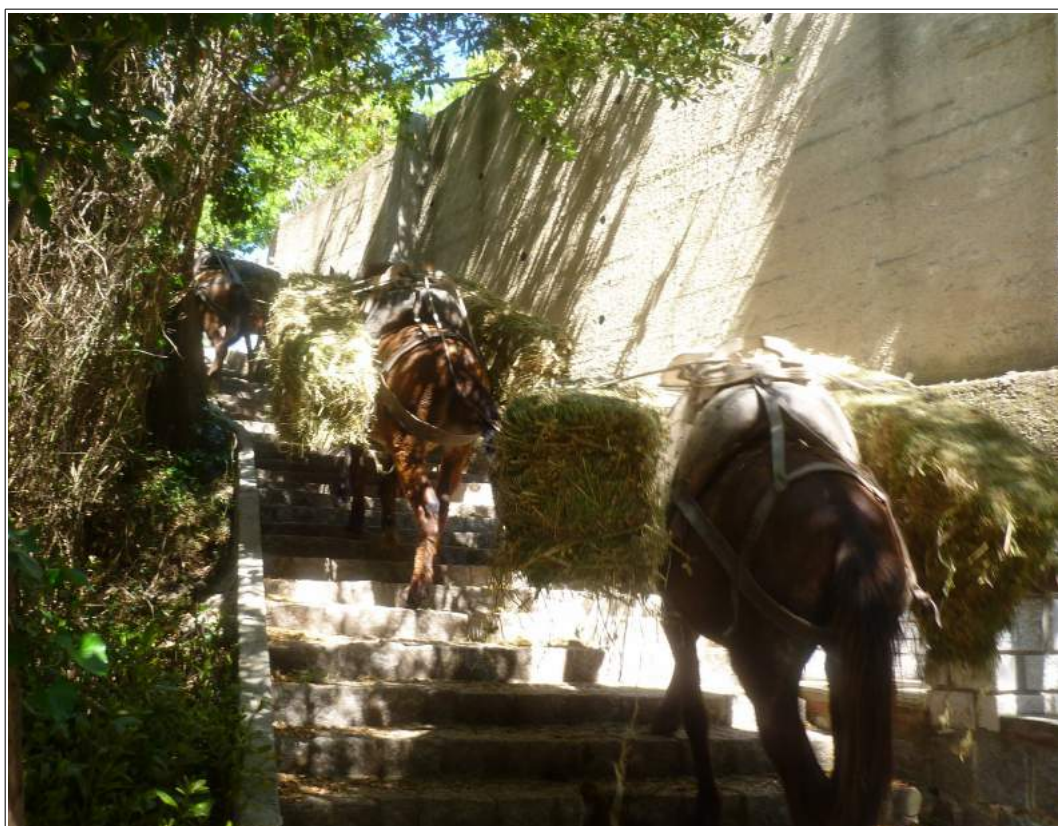
L'Ancien Joseph l'Esychaste et ses disciples s'installèrent à Nea-Skiti à partir de 1951, d'abord dans la calyve des Saints-Anargyres Côme et Damien au centre de Néa-Skiti puis dans les calyves environnant la tour. C'est là que l'Ancien acheva sa course, le 15 août 1959.



l'Ancien Joseph l'Esychaste

Le lendemain est la fête du mégalomartyr Saint Georges, dans le calendrier Julien en vigueur sur la Sainte Montagne, et nous prenons un peu de repos avant l'agrypnie,

la prière de toute la nuit. Elle débute vers 20h00 dans l'église de la calyve Saint Georges. Les pères arrivent des différents calyves, certains du skite, d'autres de plus loin dans la montagne. L'office est présidé par l'higoumène du monastère Saint-Paul dont dépend Nea-Skiti, selon l'organisation spécifique à l'Athos. L'accueil est chaleureux et fraternel, nous sentons beaucoup de charité entre les pères. Ceux-ci sont concentrés, calmes, paisibles, dans la prière. Epuisés, quelques uns d'entre nous vont tenir jusqu'à 03h00, mais pas plus...L'agrypnie, elle, s'achèvera à 08h00. Le lendemain matin, nous nous levons vers 07h00, chacun allant individuellement rendre un dernier hommage à Joseph l'Esychaste, puis c'est le départ pour Daphni et Ouranopolis "dans le monde".

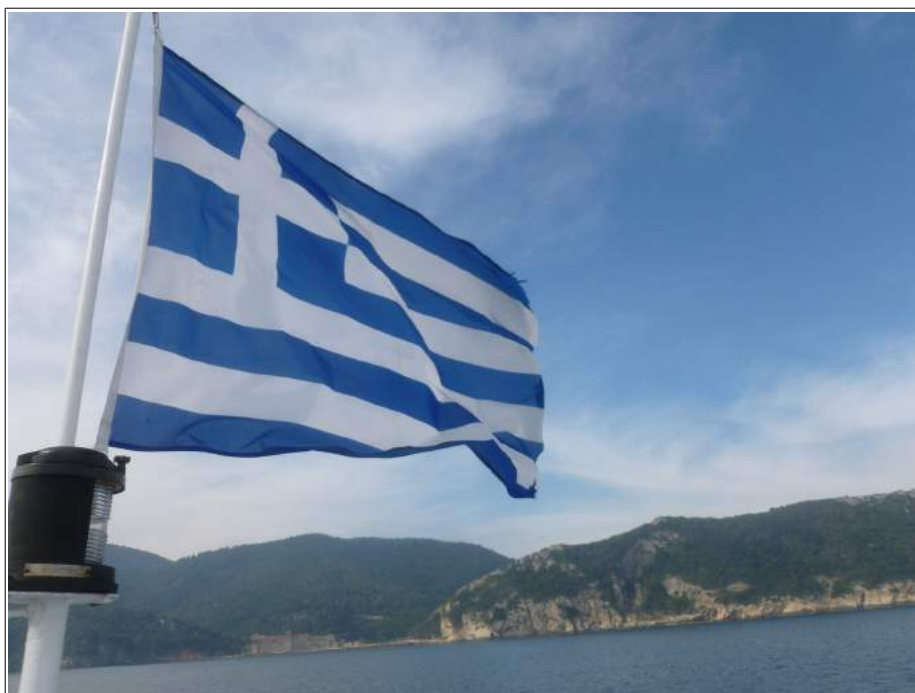


Oui, un autre monde, moins paisible, moins silencieux, et Dieu, dans son humour (et amour...) va nous le montrer. Quelques uns d'entre nous trouvent un taxi disposé à nous emmener à Thessalonique pour 20 euros. Ceci nous ferait gagner une demi-journée. Le problème c'est que nous sommes cinq et il faut beaucoup de discussion pour que le chauffeur accepte de nous prendre. Une fois parti, les initiateurs du projet se rendent compte que le prix est de 20 euros par personne et non pas pour le transport du groupe. Après échanges et avis partagés, tout l'équipage reste à bord pour vivre ensemble un voyage inoubliable : le chauffeur roule à 120, 140 km/heure sur des petites routes étroites et tortueuses en dépassant tout ce qui se trouve devant lui ; les pneus crissent souvent, ça sent le caoutchouc brûlé, mais enfin il semble sûr de lui et maîtrise son véhicule. A bord c'est le silence. C'est le temps de

la prière fervente, "Très Sainte Mère de Dieu, sauve-nous !". Et puis tout à coup, nous nous arrêtons, le chauffeur descend pour fumer une cigarette. Durant ce temps les frères se dégoûdissent les jambes car ils sont quatre entassés à l'arrière. Malheureusement l'un d'eux marche dans une crotte de chien, fraîche, pour ajouter à notre épreuve. Nous repartons, roulons toujours à (très) grande vitesse mais cette fois-ci toutes fenêtres ouvertes ! et voici enfin Thessalonique. C'est la première fois que je fais le voyage en si peu de temps mais enfin, nous avons gagné une demi-journée et en profitons pour faire une visite touristique de cette ville chargée d'histoire.

Le lendemain 07 mai, nous nous levons à 06h00 pour gagner l'aéroport en bus, prendre l'avion et retrouver la douce France.

Au final, que sommes- nous aller faire sur la Sainte Montagne de l' Athos ? Nous pourrions résumer comme suit: ramasser et manger les miettes tombées de la table, comme les petits chiens en Mat 15, 27...



Père Philippe Calès.

DE KARYES À ST PANTELEIMON

Il y a des moments où toute issue semble bloquée et le désespoir nous submerge. C'est dans ces moment-là que le chrétien orthodoxe se doit de mettre de côté sa logique et le rationalisme occidental et placer toute sa confiance en Dieu.

Je vais vous narrer une expérience que j'ai vécue lors de mon pèlerinage au Mont Athos durant le mois de mai...

Père Philippe, Jean-François, Gabriel et moi-même sommes partis à pied du monastère d'Iviron dans la matinée, sans manger, pour rejoindre Karyes. Après quatre heures de marche, nous sommes passés par le skite de père Païssios puis par celui du père Gabriel.

Une fois arrivés là-bas nous retrouvons Jean-Claude pour y prendre un bus pour Daphni. Nous posons nos sacs sur la place centrale du village où se trouvait un bus de voyageurs, mais celui-ci refusait de nous prendre. Nous décidons de faire quelques achats en attendant une autre navette.

Alors que je m'apprête à payer mes achats, Gabriel vient m'avertir que nous partons tout de suite ! Je paye le caissier et cours jusqu'au parking... que je trouve désert !

Je courrais dans différentes directions tout en écrivant des textos à Père Philippe :

- « Où êtes-vous ?
- Dans le bus, me répond-il.
- Partis ?!?
- Oui, le chauffeur a fermé la porte et est parti. Essaie de prendre le suivant ».

Je prends conscience à ce moment-là que je suis vraiment seul. Je suis abasourdi et furieux, ils m'ont laissé tout seul !

Je me renseigne auprès d'autres navettes mais les voyages vers Daphnie étaient finis.

Pourtant, je dois absolument prendre le bateau à Daphnie le lendemain!

Il ne me restait que 18 €, il n'y avait pas de distributeur d'argent dans le coin et des chauffeurs me proposaient de m'emmener exceptionnellement pour 45 € !

Je ne connais personne, je ne parle pas Grec et n'ai presque plus d'argent sur moi : un profond désespoir s'empare de moi mêlé à de la colère. J'ouvre mon paquet de biscuits et mange un peu en restant dans cet état trois bons quarts d'heure.

Je suis conscient que je dois prier, mais je ne réussis pas...

Enfin calmé, j'ouvre mon petit livre de prières qui ne quittait pas ma poche et commence à lire l'acathiste de l'ange gardien. Trois autres quarts d'heure s'écoulent.

Je mange de nouveau quelques gâteaux et à ce moment-là un chien s'approche de moi en remuant la queue timidement, l'air intéressé. Je lui lance un gâteau, puis deux, mais le chien revient sans cesse enthousiaste pour vider mon paquet ! Agacé, je le chasse : « Pchhhh ! va-t'en estomac sur pattes ! »

Père Philippe me conseille par textos de commencer à marcher en suivant la route et de faire du stop, quelqu'un me prendra sûrement.

Remotivé et confiant, je prends la route persuadé que quelqu'un me viendra en aide. Je marche en suivant la route principale que les villageois m'ont désignée. Je marche depuis 10 minutes quand quelque chose me frôle la jambe et me dépasse. Je sursaute : le chien de Karyes ! « Tu n'auras pas le peu de gâteaux qui me restent ! » je me dis.



Je continue ma route et quand deux chemins se présentent à moi, je suis le conseil des villageois et reste sur la route principale bitumée. Je n'attends pas longtemps et croise une voiture dans le sens opposé, qui confirme mon bon choix.

Une deuxième intersection apparaît, je reste toujours sur la route principale et peu après je rencontre à nouveau quelqu'un qui me confirme la bonne direction. Quelques minutes après, Père Philippe m'appelle pour me dire que le groupe se déplace de Daphni à St Pantéleimon car pas de possibilité d'y dormir.

Jusque-là je me faisais confiance et je suivais les conseils des différentes personnes que j'ai pu croiser.

Mais quelque chose commence à me sembler étrange ; cela fait plus de trois quart heure que je marche et le chien reste avec moi. Moi qui pensais qu'il abandonnerait, sans d'autres biscuits ! En bas de la falaise je pouvais voir Karyes déjà loin...

Une pensée germe en moi... Je commence à m'interroger si ce chien m'a suivi ou précédé aux intersections...

Une troisième intersection se présente et le chien me devance sans hésitation en prenant le bon chemin. Nous suivons toujours la route principale. Cette fois-ci des ouvriers qui bitumaient la route me confirment la bonne direction vers St Pantéleimon, mais écarquillent les yeux en disant : « c'est loin !!! ». Mais en voyant mon chien me regardant et m'attendre une vingtaine de mètres au-devant je souris confiant et je reprends la route, désormais de terre battue.

Je ne tarde pas à trouver une autre intersection sur ma droite. Sur un panneau je peux décrypter assez facilement « St Pantéleimon » en grec. Le chien m'avait déjà devancé... Cette fois nous quittons la route principale pour un chemin moins régulier.

À peine dix minutes passent et à nouveau deux chemins se présentent à moi, mais cette fois il n'y a aucun panneau pour m'aiguiller. Je ne sais pas lequel choisir. Je reste interrogatif quelques minutes. Puis je lève les deux bras, un vers chaque chemin en m'adressant au chien : « St Pantéléimon, c'est par ici où par-là ? ». Aussitôt, le chien qui reniflait par ci par là, lève la tête et s'engage sur le chemin de droite. Je décide de le suivre, partagé entre étonnement et espoir.



Je marche à vive allure le cœur léger, le terrain est facile et la température agréable. A partir de là, les heures et les kilomètres défilent, me laissant guider à travers la nature avec pour seul son le bruit de mes pas. Plusieurs intersections se présentent devant nous et à chaque fois le chien me devance et m'indique la direction. Dès qu'il s'engage dans une des voies il tourne la tête et attend que je le suive! Je suis partagé entre fascination et incrédulité devant ce qui m'arrive. Mais je le suis.



Après plus deux heures de marches, un 4x4 apparaît derrière moi et s'arrête à mon niveau. J'engage alors la conversation avec un prêtre. Je lui raconte mon histoire avec ce chien et le prêtre sourit. Il me confirme également que je suis bien sur la route qui mène au monastère de St Pantéleimon. Je suis étonné mais également ravi.

Le moine reparti, je réalise que j'aurais pu lui demander de me prendre en stop, mais arrêter ce voyage avec un guide si particulier me semble désormais inconcevable.



Cela fait bientôt deux heures et demie que je marche ; mes pieds me font souffrir, mon sac à dos me fait mal aux épaules et la fatigue me gagne. Nous commençons à descendre la montagne et j'aperçois la mer. Durant tout le trajet, le chien se comporte comme tout chien normal, renifle çà et là, tout et n'importe quoi, se met à l'affût au moindre bruit. Mais à chaque croisement, il me dépasse, choisit un chemin et attend que je le suive. C'est le 11^{ème} croisement où il me guide. Durant 3 heures de marche dans la montagne, en traversant des forêts, des vallées, des carrières, des champs et un monastère en construction, je ne fais que suivre le chien.

Et à chaque fois je le suis émerveillé, mais sceptique, gardant en moi une part de doute : « ce n'est pas possible ! »

Une fois descendus de la montagne, nous longeons la mer et des habitations. Sur le chemin je rencontre un moine et je lui demande « Suis-je bien près de St Pantéleimon ? » et il me répond tout naturellement « Oui ! ». Je suis ravi et perplexe à la fois, je n'en reviens toujours pas !

Après encore quelques minutes de marche, nous arrivons sur le quai devant le monastère. Le chien s'arrête boire à une fontaine et s'allonge ensuite, son voyage accompli.

Je sors de mon sac mon paquet de biscuits et donne au chien les deux derniers qui me restaient. Il avale sa récompense et se recouche. Je reste là avec lui quelques minutes, reconnaissant et attendri : « J'étais perdu et Dieu m'a envoyé un guide... »

Je reste dans l'euphorie encore quelques minutes, profitant de la beauté du lieu lorsque je

me rappelle que mes collègues sont sans nouvelles de moi !

Par texto, père Philippe me presse de les rejoindre pour réserver nos chambres mais le monastère est immense, il y a tant de bâtiments et je n'ai pas la moindre idée où ils peuvent être !

Je me tourne vers le chien et lui demande un dernier effort : « Trouve père Philippe s'il te plait ! »

Le chien se relève doucement et tourne en rond dans un premier temps. Finalement nous marchons tous les deux pendant 2 minutes et avançons vers un grand bâtiment : « C'est par là tu penses ? » l'interroge-je. Le chien s'arrête devant une porte, je l'ouvre et je rentre dans le bâtiment. Je monte l'escalier et tombe sur mes compagnons !

Nicolas Pléty.

